

Rubrique didactique

ORGANISATION ET ÉVOLUTION DU TRAVAIL DE L'ÉTUDIANT PRÉPARANT LES CONCOURS DU CAPES ET DE L'AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Jean-Christophe GAY(*)

Un concours, quel qu'il soit, doit se penser comme une épreuve sportive. L'étudiant préparant un concours est dans la même situation que le sportif préparant une compétition importante. Si la forme du travail n'est pas la même, la planification (organisation, évolution) de la préparation présente des similitudes évidentes. Tous deux sont tendus vers un seul but, très localisé dans le temps, et doivent gérer une préparation de plusieurs mois. Il leur faut arriver le jour J au sommet de leurs capacités. Puisque cette évidence est flagrante, on peut se demander pourquoi peu de textes sont sortis sur le mode de préparation aux concours du CAPES et de l'Agrégation, en dehors de quelques recettes, fruits d'une expérience réussie.

Nous pensons que cela tient au fait qu'en ce domaine, plane l'illusion que la réussite est directement liée à une culture générale plus que solide — on peut trouver de telles déclarations dans les rapports sur les épreuves de concours — et que si la préparation est considérée comme importante, son organisation doit tenir de l'instinct, de l'intelligence ou du hasard (1).

Il nous semble que si on ne participe pas à des Jeux Olympiques sans être doué, la préparation a joué un grand rôle, et surtout, elle s'est basée sur des principes simples que le sportif n'a pas eu à découvrir.

Ce texte a pour but d'aider l'étudiant de concours dans sa préparation, en rappelant quelques principes de base qui régissent l'évolution du travail, et en proposant un modèle d'organisation du travail sur l'année de préparation.

Trois principes qu'il ne faut jamais perdre de vue

a) On doit distinguer deux types de travail que doit fournir l'étudiant dans sa préparation :

— un *travail quantitatif* qui, comme son nom l'indique, est un travail long et lourd. Il s'agit d'acquérir les connaissances sur lesquelles se construiront devoirs et exposés. La lecture des principaux articles et ouvrages, ainsi que la présence à certains cours, seront les deux formes principales que prendra ce travail ;

— un *travail qualitatif*, donc axé sur la qualité. Il s'agit d'acquérir une méthode de pensée, une réflexion qu'il sera nécessaire de posséder le jour de l'épreuve. Pour cela les plans détaillés et les devoirs sur table constitueront des exercices extrêmement enrichissants et payants. Le plan détaillé doit être très détaillé, il est essentiel qu'il fasse plus de 10 pages. Cet exercice permet à la fois d'aiguiser sa réflexion et de mobiliser des connaissances déjà oubliées ou trop pointues, par la manipulation de nombreux cas.

Le rapport entre masse de travail quantitatif et masse de travail qualitatif doit évoluer durant l'année. Le but recherché est de se rapprocher de la forme de l'épreuve au fur et à mesure que le concours approche. Pour cela, il est nécessaire de passer d'un travail globalement quantitatif à un travail beaucoup plus qualitatif. Si l'on représente le volume de travail en fonction du temps, l'évolution des deux formes de travail — en prenant pour date des écrits le mois d'avril —, montre que l'inversion du rapport doit se faire en janvier (Fig. 1).

b) Un travail n'est efficace que s'il y a récupération et assimilation. La préparation à un concours demande de ne jamais perdre de vue le *couple Travail/Récupération-assimilation*. Pour cela le sommeil est primordial : il faut éviter de se coucher trop tard (au-delà de 1 h du matin). Une pose d'environ 1/2 h après le repas de midi a un effet réparateur non négligeable. En effet, un travail accompli sur un esprit fatigué n'est pas efficace, et peut même devenir dangereux et entraîner un arrêt complet de la

(*) CTIG, Aix-en-Provence.

(1) « Ainsi en produisant par ses sanctions parfaitement neutres en apparence des différences scolaires qui semblent ne rien devoir à des différences sociales, le système d'enseignement voue les professeurs aussi bien que les élèves à rechercher dans des inégalités naturelles le principe de ces différences. » BOURDIEU (P.) et SAINT-MARTIN (M.), 1970, « L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français », Annales (ESC), n° 1, p. 153.

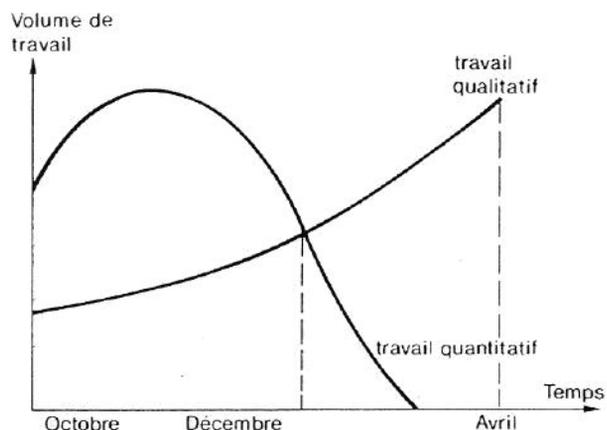


Fig. 1

préparation. Le repos est donc un des problèmes majeurs, et les fins de semaines pourront jouer un grand rôle en permettant une récupération partielle ; il faut se détendre et pour cela la pratique d'une activité physique est sans aucun doute souhaitable.

c) Le *travail en équipe* est nécessaire. Il présente trois avantages : il permet de gagner du temps, d'augmenter le rendement du travail par le partage des lectures puis par la mise en commun des notes ; il permet, par les discussions, les divergences d'opinion, de développer les qualités de raisonnement et de réflexion ; enfin, le groupe constitue la cellule de base de la vie de l'étudiant, ses membres se soutiennent moralement dans les moments de déprime et de doute qui viennent perturber cette préparation.

Proposition d'un modèle d'organisation du travail

Le présent modèle a été conçu en fonction d'épreuves écrites situées en avril et d'oraux fin juin.

La préparation, qui dure plus de 9 mois, sera partagée en 5 phases, de la reprise en fin d'été à l'oral (Fig. 2) :

- Phase I (août à mi-septembre) : reprise.
- Phase II (mi-septembre à mi-décembre) : assimilation.
- Phase III (mi-décembre à février) : réflexion-assimilation.
- Phase IV (février à avril) : simulation-révision.
- Phase V (fin avril à juin) : préparation spécifique à l'oral.

La *phase I* qui se situe en fin d'été doit être considérée comme une phase de reprise pendant laquelle les doses de travail ne doivent pas être très importantes, afin d'éviter une saturation trop précoce, par exemple avant les vacances de Noël. Le but de cette phase est de faire connaissance avec les questions au programme. Pour cela, il est nécessaire de lire et de bien assimiler un livre faisant le tour de chaque question. Un moyen très pratique et rentable est l'étude des manuels du secondaire, généralement

clairs et concis, ainsi que de l'Encyclopaedia Universalis qui par ses très bons articles, les corrélats et le thésaurus, permet de faire rapidement le point. Ce cycle doit aboutir à la connaissance relativement précise des bibliographies, mais il ne doit pas être considéré comme un cycle de travail astreignant ; les vacances ne sont pas finies et doivent être pleinement consommées ! Cette prise de contact avec le programme doit être individuelle, nulle division du travail n'est souhaitable, chacun devant posséder les bases sur lesquelles se bâtiront devoirs et leçons.

La *phase II* doit commencer dès la deuxième moitié du mois de septembre, et se terminer en décembre. Il s'agit de la période de préparation la plus ingrate, de par sa longueur (près de trois mois), et de par l'orientation du travail : c'est un travail lourd, d'assimilation. Durant cette phase les groupes doivent se constituer, la division du travail doit s'opérer, division non pas entre les questions mais entre les thèmes de chaque question, afin que chacun ait étudié en profondeur une partie. Les bibliographies doivent être épluchées, des notes doivent être prises et cela dans l'optique de leur utilisation dans les plans détaillés. Dans cette phase d'assimilation apparaissent les cours auxquels la participation ne doit pas être systématique. Un cours non rentable fait perdre du temps et de la fatigue. Le cours doit apporter des compléments d'information, des exemples ; un cours trop général peut être efficacement remplacé par la lecture d'un bon manuel. Le travail quantitatif l'emporte sur le travail qualitatif constitué par la recherche des sujets de devoir sur toutes les questions, ainsi que l'élaboration de quelques plans schématiques, ou synopsis. Pour l'étudiant préparant l'agrégation, il est nécessaire de commencer tôt l'exercice du commentaire de cartes, donc dès cette deuxième phase, pour deux raisons : d'une part, cet exercice permet de réviser les bases de la géomorphologie, de son vocabulaire et de ses concepts ; d'autre part, le commentaire de cartes demande une certaine habitude, un certain coup d'œil, que l'on peut acquérir uniquement par la pratique. Cette deuxième phase se termine en décembre, et doit être suivie par un repos bien mérité : consommer les vacances de Noël, c'est rentabiliser le travail déjà fourni !

La *phase III* dite phase de réflexion-assimilation voit une modification dans la forme du travail accompli, bien que le volume reste très important. Le travail devient plus qualitatif, il faut réduire la participation aux cours, ainsi que la prise de notes sur les livres et articles. Le travail est essentiellement centré sur le plan détaillé qui permet de synthétiser et d'assimiler ses notes, de compléter ses connaissances par la « chasse au cas » — en feuilletant livres et articles —, afin de découvrir cartes et schémas qui rendront les devoirs plus vivants. On doit faire corriger ces plans détaillés par les enseignants qui préparent

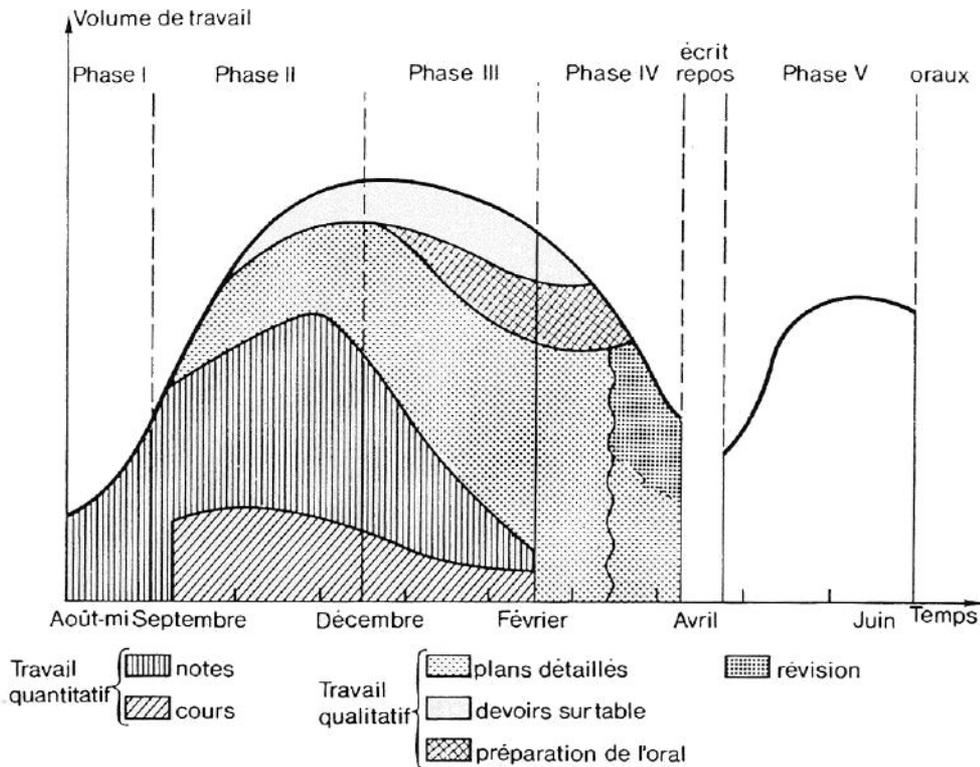


Fig. 2. — Modèle d'organisation de la préparation

aux concours. Un autre travail qualitatif doit être accompli dans cette période ; il s'agit des devoirs effectués dans les conditions d'examen qui permettent : de travailler la réflexion par l'obligation d'élaborer un plan, de tester l'assimilation des connaissances, de travailler le style et l'orthographe, deux secteurs presque totalement écartés dans les deux premières phases, et qu'il faut pourtant maîtriser. On peut estimer que ce travail couvre une période de janvier à fin février. Pour les étudiants préparant l'agrégation, le travail à fournir est plus important en volume car il faut ajouter les commentaires de cartes, qui doivent être les plus nombreux possibles.

La phase IV représente le cycle final de la préparation aux écrits, le travail quantitatif a ici totalement disparu et il faut éviter de prendre des notes ou d'assister aux cours, et ce, dès la fin février. Cette période a été qualifiée phase de simulation-révision, car le but est dès lors de se rapprocher le plus possible des conditions de l'examen, c'est-à-dire simuler les contraintes qui pèsent sur le candidat, mais sans entamer son potentiel intellectuel. Prendre des notes, assister aux cours fatiguent ; or il faut arriver aux épreuves écrites en bonne forme ! La participation à des devoirs en conditions réelles est essentielle, et il faut se faire violence même si l'on ne se sent pas « prêt ». Le travail de plan détaillé doit être poursuivi au moins jusqu'à 15 jours des examens. On peut, dans ce quatrième cycle, changer la forme du travail. Aux plans longs peuvent se substituer des plans

courts, plans effectués à la volée, 1/2 heure par sujet, comme le jour de l'épreuve. Le travail de révision est important, et c'est ici qu'apparaît une qualité supplémentaire du plan détaillé : si l'on en a fait au minimum 5 d'une quinzaine de pages par question au programme, s'ils sont bien illustrés, ils constitueront la base du travail de révision. Si l'on dispose de devoirs bien bâtis, aux exemples nombreux et classés, il ne sera pratiquement pas nécessaire de relire ses notes. Cette période de travail s'achèvera avec des épreuves écrites très éprouvantes. Une certaine saturation apparaît alors. Un arrêt d'au moins une semaine nous semble nécessaire, il faut changer d'air, bouger, et reprendre tranquillement le travail afin d'attaquer en forme la période suivante de préparation spécifique à l'oral.

La phase V, après plus de 8 mois de préparation, ne peut être une période de dur labeur, les doses de travail ne seront pas importantes, sous peine d'arriver à Paris exténué et très diminué. Au début de cette période, il faut jouer sur la nouveauté. En effet, le changement dans la forme du travail est un facteur dynamisant ; il faut en profiter et utiliser au mieux cette nouvelle énergie. Dans ce dernier cycle, le travail sera essentiellement qualitatif, et le plus proche possible des conditions de l'épreuve orale (commentaire de cartes, de textes, leçons). Pour l'agrégatif, l'abandon des questions au programme — sauf celles d'histoire pour le géographe — est un soulagement. La préparation à la leçon hors-programme doit être méthodique et diversifiée. Le travail de recherche

bibliographique, que l'on choisisse la géographie régionale ou générale à la leçon hors-programme doit être fait dans le même but : la connaissance des articles les plus récents, les livres de base, les illustrations pertinentes — nombreuses dans les livres de langue anglaise, notamment en géomorphologie. Cette forme de préparation « agréable » doit être complétée par l'élaboration de plans détaillés relativement courts, et surtout par des leçons orales préparées dans les conditions du concours. Les commentaires de textes et de cartes doivent se multiplier, et on doit tâcher de faire quelques leçons d'histoire quand on est géographe, et des commentaires de cartes quand on est historien. Le printemps — pendant lequel se déroule cette préparation — doit être pleinement savouré, utilisé, afin d'augmenter son potentiel intellectuel, et sa vitalité !

Conclusion

Au-delà de la simple expérience que nous sommes nombreux à avoir vécue, nous avons voulu tenter une modélisation de cette année de travail. Il s'agissait, comme pour tous les modèles, de dégager des structures, d'universaliser des formes de travail tout à fait spécifiques, utilisables par les étudiants et ceux

qui ont le mérite de préparer l'agrégation tout en travaillant. A ce titre, les écarts par rapport au modèle seront de règle : modéliser n'est pas légiférer.

Au terme de cette année de labeur certains s'interrogeront : un emploi stable, une promotion, aurait-il été l'unique fruit d'un travail si ingrat ? Notre propos montre en filigrane qu'il en est autrement. En effet, en dehors du fait que la masse de connaissances emmagasinées n'est pas négligeable pour la mise au point des séquences d'enseignement, l'acquis principal est sans nul doute la méthode.

En des temps où l'école et les buts de l'enseignement sont en pleine évolution, il est bon que le professeur prenne conscience du fait qu'il faut avant tout savoir comment savoir et faire savoir, plutôt que savoir simplement. La méthode est au centre des préoccupations des chercheurs, des enseignants, des étudiants, bref, de tous ceux qui ont pour but la transmission et le traitement de l'information.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

BOURDIEU (P.), SAINT-MARTIN (M.) : L'excellence scolaire et les valeurs du système d'enseignement français. *Annales (ESC)*, n° 1, 1970, 147-175.

BOURDIEU (P.) : Les rites comme actes d'institution. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 43, 1982, 58-63.